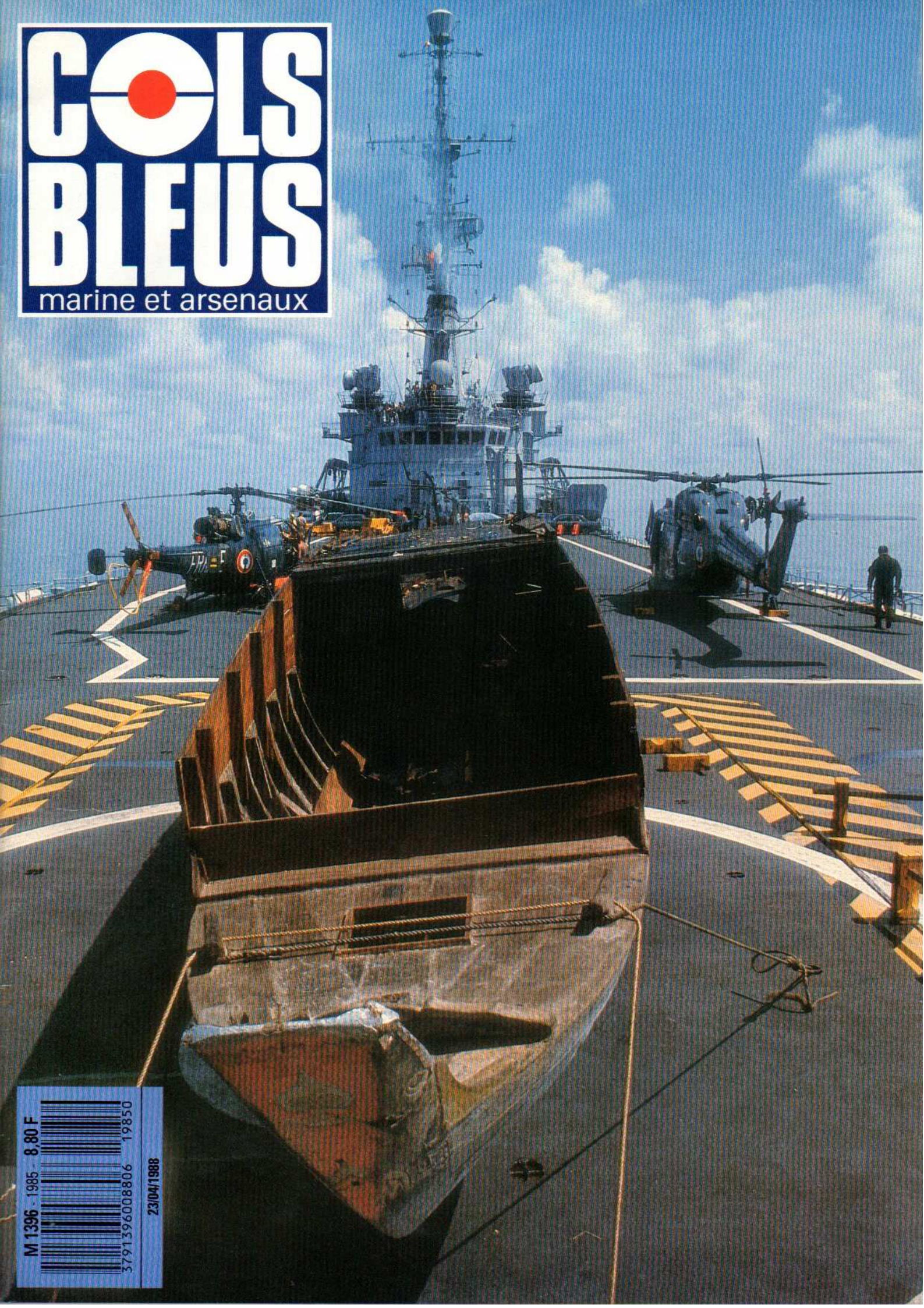


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1985 - 8,80 F



3791396008806 19850

23/04/1988

LE programme de la *Jeanne d'Arc* comportait cette année la traversée de la mer de Chine, de Manille à Singapour, en longeant donc les côtes du Vietnam que fuient depuis plus de dix ans des centaines de milliers de réfugiés. Pas question pour la Marine nationale de refuser ce devoir d'assistance en mer qui est celui de tout marin. Et pas question, pour moi, de refuser l'embarquement sur la *Jeanne* quand la Marine nationale me le propose ! Même si je dois être hélitreuillé depuis l'avisos-escorteur *Commandant Bourdais* ; ce qui est sûrement un excellent exercice pour l'équipage, un peu moins pour mes vieux os.

Ceux qui fuient par mer le Vietnam, on les appelle les « boat people ». Sur des embarcations de rivière avec moteur bricolé, ils se lancent en pleine mer au mépris des

dangers les plus épouvantables : la police et les garde-côtes vietnamiens d'abord, ensuite les pêcheurs thaïlandais (qui peuvent aussi être des pirates et qui rançonnent, tuent les hommes, violent les femmes, les vendent dans les bordels de la région), les typhons enfin, sans parler de la faim et de la soif.

Le Commissariat aux réfugiés des Nations-Unies considère qu'environ un million de Vietnamiens ont tenté de fuir le pays par la mer et ont donc été des « boat people ». Sur ce chiffre, environ la moitié n'ont jamais atteint une côte. 500 000 disparus ! La mer de Chine est le plus grand cimetière marin du monde...

A bord de la *Jeanne d'Arc*, tout est paré : de grandes inscriptions « Phap » (France en vietnamien) signalent qui nous sommes. Une partie du hangar est transformée en dortoir. Chacun sait ce qu'il a

à faire pour détecter, accueillir, soigner.

A la veille permanente du haut de la passerelle s'ajoute la formidable capacité de la flottille d'hélicos, *Alouette* et *Lynx*. Nous volons matin et soir en scrutant l'horizon à s'en faire mal aux yeux.

De nuit, écho radar dans le 227. C'est un pêcheur thaï. Ordre est donné de le reconnaître. Au moment de quitter la passerelle pour me joindre à l'équipe de visite, une Vietnamiennne invitée à bord, Madame Thuy, qui est une ancienne « boat people » elle-même, dit : « les pirates qui sont peints en rouge sont les plus méchants de tous ». Et on sent l'émotion de souvenirs affreux qui lui monte à la gorge et lui fait venir les larmes aux yeux. Puis elle me dit : « s'ils sont plus de six hommes à bord ce ne sont pas des pêcheurs, ce sont des pirates ».

Un dinghy est lancé à la mer. Le long du flanc de la *Jeanne*, descente en échelle de corde. Le bateau de pêche est rejoint. Sa coque est peinte en rouge. La conversation s'engage par interprète. Ont-ils vu des boat people, où et quand ? Réponse : Ne savent même pas qu'ils existent ! Je compte les membres de l'équipage. Ils sont douze. Il n'y a pratiquement pas un poisson dans les cales, et le patron a beaucoup plus l'air d'un jeune truand dans un mauvais film de série B que d'un honnête matelot : chemise en soie, chaînes et breloques en or. Il ne manque que les souliers pointus en croco pour compléter le tableau. Notre conviction est faite mais faute de preuve, impossible d'agir...

Le lendemain, nous rencontrons un pêcheur vietnamien. Un jeune homme essaie de choisir la liberté et saute sur notre dinghy. Le patron du pêcheur saute à

A bord de la *Jeanne d'Arc*
(photo-Boccon-Gibod-Sipa Press).



Quand l'espoir s'appelle Jeanne

par Jean-François Deniau, ancien ministre, député du Cher, invité à bord de la *Jeanne d'Arc*

Mme Thuy Wu remet une plaque au Commandant.



Réfugiés aux couleurs de la *Jeanne d'Arc*.



son tour pour l'empêcher de nous rejoindre, le bascule dans l'eau et accroché à son dos essaie de le couler. A deux mains je tiens la main du garçon pour l'aider à surnager. Il devra retourner sur son bateau de pêche parce que c'est tout l'équipage, ceux qui ont femme et enfants à terre et ne peuvent s'enfuir, qui irait en prison à sa place s'il y avait un manquant au retour. Je ne suis pas prêt d'oublier le visage en larmes de ce garçon qui de la mer s'accrochait à ma main.

Lundi de Pâques. Déjeuner avec le commandant Rouyer au carré des officiers élèves. On vient nous prévenir : écho radar très faible dans le 140. « Gouvernez dessus » dit le commandant. Dix minutes plus tard, nouveau message. On commence à voir quelque chose aux jumelles toujours très bas sur l'eau, avec beaucoup de fumée et semble-t-il beaucoup de monde à bord. Un boat people. Les machi-

nes battent en arrière pour casser l'erre. Tout doucement nous approchons.

Extraordinaire spectacle que celui, au flanc de la *Jeanne d'Arc*, de cette sorte de pirogue qui fait moins de 10 mètres de long, moins de deux de large et dont le franc bord dépasse de moins de 50 cm le niveau de l'océan. Quarante personnes s'y entassent dans une immobilité absolue qui seule permet d'éviter la catastrophe. On distingue d'abord les enfants. Sans un cri, avec une grande dignité, ils font simplement un geste de la main pour nous saluer. Comme s'ils s'agissait d'une rencontre ordinaire. Ou comme s'ils voulaient s'excuser d'une visite imprévue. Ils disent bonjour parce qu'ils savent qu'ils sont sauvés. Ils n'ont pas encore la force de sourire.

Par bribes nous apprenons le récit de leur aventure, à peine croyable en ce monde qui est le nôtre. Dix jours plus

tôt ils sont partis en cachette du delta du Mékong au sud de Saïgon après avoir acheté à prix d'or (2 à 3 onces d'or par personne, des années d'économies sur un salaire de misère) le silence des fonctionnaires locaux. Ils ont réussi à franchir la ligne des garde-côtes vietnamiens, puis celles des pirates. Arrivés au « rail » qui est le parcours des grands cargos entre l'Extrême-Orient et l'Occident, aucun de ceux-ci ne s'arrête pour leur porter secours. Leur destin semble avoir basculé vers la catastrophe. Puis miracle, c'est un pêcheur thaï qui n'est pas un pirate et qui leur donne de l'eau douce. Le destin change de camp. Cela faisait déjà plusieurs jours qu'ils ne buvaient plus qu'un mélange d'eau de mer et d'urine. Puis une côte en vue, des îles vraisemblablement indonésiennes.

De nouveau l'espoir immense, sans un mot, sans un geste, parce qu'à 40 à bord

dans quelques mètres carrés instables, tout geste non contrôlé est interdit.

Des hommes en uniforme les refoulent, mais contre leurs montres et quelques bijoux de pacotille, leur donnent un peu de gazole. Ils les obligent à reprendre la mer en leur indiquant le cap à suivre : 330. C'est de nouveau les jeter dans la gueule du loup, celles des garde-côtes vietnamiens et des pirates. Le destin est reparti dans le mauvais sens.

Pour nous, un écho très vague sur un écran radar. Pour eux, l'impressionnante silhouette de la *Jeanne d'Arc*, 52 mètres au-dessus de la mer, avec en vietnamien des phrases d'accueil sur ses flancs, et le pavillon français largement déployé. Pour quarante « boat people », grâce à la Marine nationale, le destin a fini par choisir le bon côté.

e d'Arc

Boat people.



Le Commandant et une jeune réfugiée.

